

D'OÙ M'EST-IL DONNÉ QUE LA MÈRE DE MON SEIGNEUR VIENNE JUSQU'À MOI ? - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Lc 1, 39-45

(En ces jours-là), Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Avec deux coups de crayon bien placés, Luc, plus que les autres évangélistes, présente la figure de Marie, la mère de Jésus. Mais voyons ce qu'il écrit en ce quatrième dimanche de l'avent, 20 décembre, au chapitre 1 versets 39-45.

Avant tout voyons le contexte. Il y a eu l'annonciation, l'ange Gabriel avait demandé à Marie de collaborer au dessein de Dieu en devenant la mère du Fils. Eh bien Marie fait quelque chose d'absolument inconcevable dans la culture de l'époque. En effet une femme n'était pas autorisée à prendre la moindre décision sans avoir auparavant consulté, et avoir eu l'approbation du père, du mari ou du fils.

Eh bien Marie ne demande rien à aucun homme, elle décide toute seule, ce qui était absolument inconcevable dans cette culture. Mais ce que l'évangéliste écrit maintenant est encore plus absurde. Lisons.

" Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée." L'ange lui avait dit que sa parente Élisabeth attendait un enfant, et elle, après l'annonce que Dieu prendrait forme en elle, ne s'est pas placée sous une coupole en verre pour être révéérée ou pour recevoir la dévotion qui lui est due, mais elle se met tout de suite au service.

L'évangéliste veut nous faire comprendre que toute expérience authentique de l'Esprit se traduit en service. Et c'est un service particulier car l'évangéliste nous dit que Marie "se leva" (verbe non traduit dans la traduction liturgique). On ne dit pas qu'elle s'est insérée dans une caravane, mais elle se lève et part en hâte vers une ville de Judée. Depuis la Galilée il y avait deux routes possibles pour aller en Judée : l'une était plus longue mais plus sûre, celle de la vallée du Jourdain, L'autre plus courte était dangereuse car elle passait par les montagnes de la Samarie.

Nous savons qu'entre les Juifs et les Samaritains régnait une profonde inimitié. Il était donc très risqué de s'aventurer dans ces zones montagneuses. On pouvait y laisser sa peau. Pour Marie le désir de servir et de communiquer la vie est plus grand que sa propre intégrité. Elle prend donc la route la plus courte.

" *Elle entra dans la maison de Zacharie..*" et au lieu de saluer le maître de maison, " *elle salua Élisabeth* " sa femme. C'est inconcevable, le patron de la maison doit être saluer en premier, eh bien Marie n'en fait rien, elle salue Élisabeth. Et le moment de la rencontre arrive entre ces deux femmes pour lesquelles la grossesse était impossible, l'une à cause de sa stérilité, l'autre de sa virginité.

Donc Marie entre et salue comme l'Ange l'avait fait pour elle. " *Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie,* " il ne s'agit pas d'une simple salutation de formalité qui se contente de désirer le bien mais plutôt de le procurer " *.. l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint* ". L'évangéliste anticipe ici ce qui sera ensuite l'action de Jésus, celle de baptiser dans l'Esprit Saint, d'immerger chaque personne dans la plénitude de l'amour de Dieu.

" *Elle s'écria d'une voix forte..*" dans la maison du prêtre incrédule (c'est pour cela qu'il est muet) c'est à sa femme que revient le rôle prophétique : " *Tu es bénie entre toutes les femmes* " ce passage contient une douzaine de citations bibliques celle-ci du livre des Juges, c'est la bénédiction de Yaël l'une des grandes femmes d'Israël.

" *Et le fruit de tes entrailles est béni.*" Voilà qui est incroyable car cette citation se trouve une seule fois dans l'ancien testament, elle parle du fruit des entrailles mais elle se réfère à un homme qui est fidèle au Seigneur. Mais ici l'évangéliste l'attribue à Marie.

Et elle se demande " *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* " Ici l'évangéliste écrit son texte en tenant compte d'un grand épisode de l'histoire d'Israël, quand l'arche qui contenait les tables de la loi fit une halte dans la maison d'une personne. Et encore un certain Arauna s'émerveilla en voyant le roi venir chez lui (2 Sam 24, 21) " *Pourquoi mon Seigneur vient jusqu'à son serviteur ?* "

" *Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.*" Et voilà la première béatitude de cet évangile.

" *Heureuse celle qui a cru..*" Si Élisabeth proclame bienheureuse Marie parce qu'elle a cru c'est en même temps un reproche caché à son mari Zacharie qui, lui, n'a pas cru. " *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.*" La vierge qui a cru au dessein de Dieu est proclamé bienheureuse.

C'est la première béatitude avec laquelle s'ouvre cet évangile. Nous trouvons comme dernière béatitude de l'évangile de Jean " *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.*"

Dans ces deux béatitudes se jouent l'existence de Marie. Quelle est le sens de cette béatitude ? Marie a compris (d'ailleurs l'Église la propose comme modèle des croyants) d'être dans l'extraordinaire projet de l'amour. Et tout ce qu'elle pourra traverser dans la vie, aussi bien de mauvais que de bien, sert seulement à réaliser ce projet.

Voici le modèle des croyants que l'Église nous propose.